

AFA STORIES



CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

DÉLÉGATION ROYANNAISE EN NOUVELLE-ECOSSE.....	2
ROYAN DELEGATION TO NOVA SCOTIA.....	2
JANE BIRKIN (1946-2023).....	5
JANE BIRKIN (1946-2023).....	5
APRÈS LA BATAILLE.....	6
AFTER THE BATTLE.....	6
LES VILLAS 1900 DE PONTAILLAC.....	7
THE PONTAILLAC VILLAS OF 1900.....	7
MONET AND CLÉMENCEAU – 2 FRIENDS.....	10
MONET ET CLÉMENCEAU – 2 AMIS.....	10
SORTIE AFA A FORT LOUVOIS ET MOËZE.....	11
AFA VISIT TO FORT LOUVOIS AND MOËZE.....	11
AU FIL DE NOS RUES ET DE NOS PLACES (2).....	13
ALONG OUR STREETS AND SQUARES (2).....	13
VEGETABLES ARE GOOD FOR YOU.....	15
LES LÉGUMES, C'EST BON POUR LA SANTÉ.....	15
GOD'S GARDEN.....	17
LE JARDIN DIVIN.....	17

TWENTY-NINETH EDITION / VINGT-NEUVIÈME ÉDITION

August – Août 2023

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :

www.afa17.com

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :

aflood.afas@gmail.com



SUR LES TRACES DE PIERRE DUGUA, SIEUR DE MONS ET DES ACADIENS, EN NOVA-SCOTIA

Dans le cadre du comité du jumelage avec Annapolis Royal, mon épouse Anne et moi avons eu le plaisir de faire partie de la délégation de onze Royannais qui s'est rendue en juin 2023 en Nouvelle-Écosse sur les traces de Pierre Dugua, sieur de Mons. Je vais donc vous raconter les temps forts de ce voyage, hommage à ce natif de Royan, que vous a déjà présenté Allan Flood dans le numéro 24 d'AFA Stories.

Parler de l'histoire de la Nouvelle-Écosse n'est peut-être pas le meilleur sujet pour une association franco-anglaise, tant il est surtout question de conflits entre nos ancêtres colonisateurs, mais si l'on exclue tous les endroits où nous nous sommes entre tués... alors allons-y et nous serons sans doute d'accord, entre habitants de Royan et de la région, pour mieux faire connaître le rôle majeur qu'a eu Pierre Dugua, sieur de Mons outre atlantique.

Parce qu'il était humaniste, et peut être aussi par intérêt puisque son objectif était de s'implanter durablement et de faire le commerce des fourrures, il veilla dès son arrivée à avoir de bonnes relations avec les premiers peuples habitant la région et en particulier les Mi'kmaq. Les Canadiens veillent également aujourd'hui à reconnaître tous leurs droits à ces « premières nations » longtemps mal traitées. Dans ce contexte le premier temps fort du voyage, sans doute le plus sensible, fut la rencontre entre Patrick Marengo, le maire de Royan, qui conduisait notre délégation, et Carol Potter, la Chef de la communauté mi'kmaw de Bear River. 400 ans après leurs vénérables prédécesseurs, le moment était historique et l'émotion palpable des deux côtés.

Voilà le discours prononcé par M. le maire de Royan :

Chère Chef Carol POTTER

C'est un grand honneur qui est fait à la ville de Royan, que nous représentons ici devant vous, de nous accueillir aujourd'hui. C'est en quelque sorte l'occasion pour nous de reprendre le chemin emprunté jadis par nos ancêtres.

Cela nous permet aussi de renouveler nos vœux d'amitié, comme ceux de l'An de Grâce 1605, lorsque le Grand Chef Membertou et le peuple mi'kmaw accueillent Pierre DUGUA, sieur de Mons et les siens, en leur offrant l'hospitalité sacrée. Certes, les siècles ont passé, mais la fraternité jadis établie entre nous demeure.

Il est donc important pour nous tous, en cette année 2023, de réitérer ce serment d'amitié indéfectible qui nous unit et, pour nous, de rendre hommage à la grande nation mi'kmaw.

Veillez accepter ce présent, témoignage de notre amitié sincère et fidèle, qui, nous l'espérons, scellera encore plus solidement les liens que nous avons tissés.



IN THE FOOTSTEPS OF PIERRE DUGUA, SIEUR DE MONS AND THE ACADIANS IN NOVA-SCOTIA

As part of the twinning committee with Annapolis Royal, my wife Anne and I had the pleasure to be part of a delegation of eleven people from Royan who travelled to Nova Scotia in June 2023 to follow in the footsteps of Pierre Dugua, Sieur de Mons. So I'm going to tell you about the highlights of this trip, a tribute to this native of Royan, whom Allan Flood has already introduced to you in issue 24 of AFA Stories.

Talking about the history of Nova Scotia may not be the best subject for a Franco-English association, since it's mainly about conflicts between our colonial ancestors, but if we exclude all the places where we killed each other... So let's go and we'll no doubt agree, between inhabitants of Royan and the region, to make the major role played by Pierre Dugua, Sieur de Mons across the Atlantic better known.

Because he was a humanist, and perhaps also out of self-interest, since his aim was to establish a lasting settlement and trade furs, he made sure from the moment he arrived that he had good relations with the Indigenous peoples living in the region, in particular the Mi'kmaq. Today, Canadians are also taking care to recognize the full rights of these 'First Nations', who had long been treated badly. In this context, the first and undoubtedly most sensitive highlight of the trip was the meeting between Patrick Marengo, Mayor of Royan who led our delegation, and Carol Potter, Chief of the mi'kmaw community of Bear River. 400 years after their venerable predecessors, the moment was historic and the emotion palpable on both sides.

Here is the speech given by the Mayor of Royan:

Dear Chef Carol POTTER

It is a great honour granted to the City of Royan, which we represent here before you to welcome us today. In a way, this is an opportunity for us to travel again the path once taken by our ancestors.

It also allows us to renew our vows of friendship, like those of the Year of Grace 1605, when Grand Chief Membertou and the Mi'kmaw people welcomed Pierre DUGUA, Sieur de Mons and his own, by offering them sacred hospitality. Of course, the centuries have passed, but the fraternity once established between us remains

It is therefore important for all of us, in this year 2023, to reiterate this oath of unwavering friendship that unites us and, for ourselves, to pay tribute to the great Mi'kmaw nation.

Please accept this present, a testimony of our sincere and faithful friendship, which we hope will seal even stronger the bonds we forged.

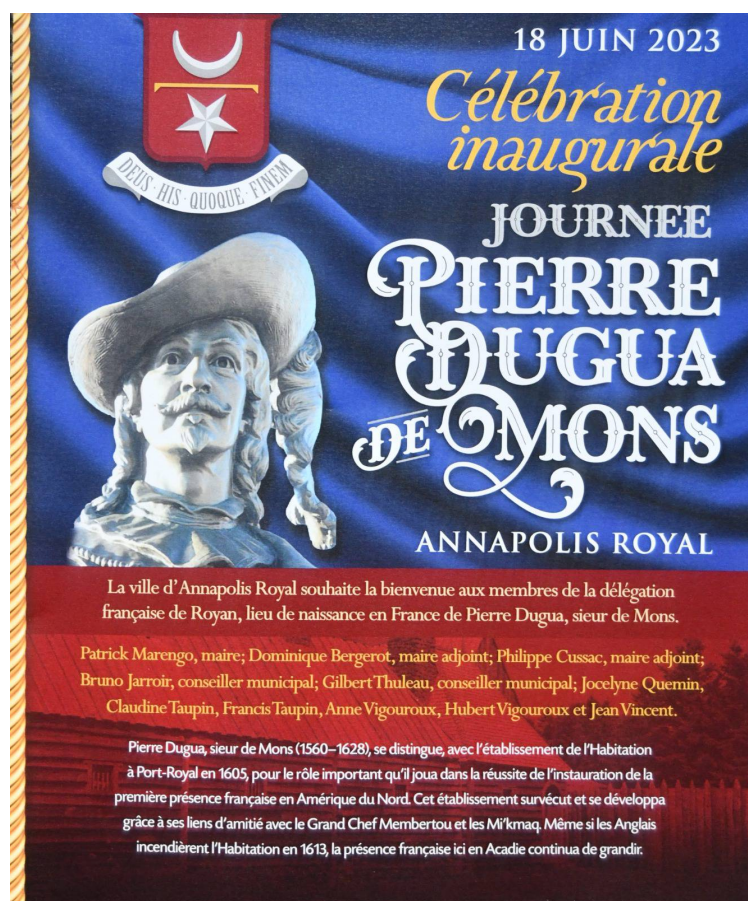
Annapolis Royal est le nom donné par les Anglais à Port-Royal (première capitale de l'Acadie) où Pierre Dugua, sieur de Mons établit la première implantation pérenne de colons européens au nord de la Floride. L'« habitation » construite en 1605, a été détruite par les britanniques en 1613 mais une magnifique reconstitution a été érigée, sur le lieu présumé du site initial, et sa visite donne une idée des conditions de vie difficiles et en même temps de la qualité de la forteresse.

À Annapolis Royal, nous avons également visité le site historique national du Fort Anne (le premier ainsi labellisé au Canada). On y trouve un très intéressant musée relatant l'histoire de ce lieu, qui a changé de mains sept fois au gré des combats et traités successifs entre Français et Britanniques. C'est là également que se trouve la statue érigée, en 1904, à la mémoire de Pierre Dugua, sieur de Mons et devant laquelle les deux maires d'Annapolis Royal et de Roan ont dévoilé un panneau, conçu par Parcs Canada, rétablissant certaines vérités historiques redonnant notamment toute leurs places aux premières nations.

L'autre temps fort et officiel du voyage fut la célébration inaugurale de la première journée Pierre Dugua de Mons qui sera désormais célébrée tous les 18 juin à Annapolis Royal.

Sous l'impulsion de Christine Igot, la très dynamique présidente du comité de jumelage Annapolis Royal-Royan (que l'on voit là dans son uniforme de « crieuse publique » de la ville) une cérémonie officielle a été présidée par le Lieutenant Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Une dizaine de personnalités sont intervenus dont l'honorable Mi'kmaq « Aînée grand-mère Tortue de la mer blanche », le consul général de France dans la région, le ministre des affaires acadiennes et de la francophonie, le député provincial, le député fédéral, le préfet, le président de la société nationale de l'Acadie et bien sur les maires des communes de Roan et d'Annapolis Royal. Chacun a souligné l'humanisme et le rôle déterminant de Pierre Dugua dans l'Histoire entre la France et ce territoire, et rendu hommage aux populations mi'kmaq et acadiennes qui doivent désormais avoir toute leur places dans l'histoire mais aussi l'avenir de la région. À cette occasion une plaque à la mémoire de Pierre Dugua, a été inaugurée et installée dès le lendemain sur la promenade, portant déjà son nom, qui longe la cote.

Ce voyage fut également pour nous l'occasion d'approfondir l'histoire des Acadiens, ces migrants d'origine française qui ont suivi les traces de Pierre Dugua, avant d'être les victimes, à partir de 1755, du « grand dérangement » c'est dire d'une déportation massive, hors des provinces maritimes du Canada.



Annapolis Royal was the name given by the English to Port Royal (the first capital of Acadia), where Pierre Dugua, , established the first permanent settlement of European colonists north of Florida. The "dwelling", built in 1605, was destroyed by the British in 1613, but a magnificent reconstruction has been erected on the presumed site of the original settlement.

In Annapolis Royal, we also visited the Fort Anne National Historic Site (the first thus labelled in Canada). There is a very interesting museum explaining the history of this site, which has changed hands seven times over the course of successive battles and treaties between the French and the British. This is also the site of a statue erected in memory of Pierre Dugua, in 1904, in front of which the two mayors of Annapolis Royal and Roan unveiled a panel, designed by Parks Canada, re-establishing certain historical truths, in particular restoring the First Nations to their rightful place.

The other official highlight of the trip was the inauguration of the first Pierre Dugua de Mons Day, which will henceforth be celebrated every June 18 in Annapolis Royal.

At the instigation of Christine Igot, the very dynamic President of Annapolis Royal-Royan Twinning Committee (seen here in her Town Crier uniform), an official ceremony was presided over by the Lieutenant Governor of Nova Scotia. A dozen personalities took part, including the Honourable Mi'kmaq Elder Grandmother White Sea Turtle, the Consul General of France in the region, the Minister of Acadian Affairs and Francophonie, the Member of the Provincial Parliament, the Member of the Federal Parliament, the Warden of the Municipality of the County of Annapolis, the President of the Société nationale de l'Acadie and, of course, the Mayors of Roan and Annapolis Royal. All those present underlined Pierre Dugua's humanism and his decisive role in the history of France and this territory, and paid tribute to the Mi'kmaq and Acadian populations, who must now play their full part in the history and future of the region. To mark the occasion, a plaque in memory of Pierre Dugua, sieur de Mons, was unveiled and installed the following day on the river promenade that already bears his name.

This trip was also an opportunity for us to learn more about the history of the Acadians, these migrants of French origin who followed in the footsteps of Pierre Dugua before becoming the victims, from 1755, of the Great Upheaval, meaning a mass deportation from the maritime provinces of Canada.



Nous avons ainsi rencontré plusieurs Acadiens qui affichent avec fierté leurs couleurs (drapeau tricolore avec une étoile jaune rappelant la vierge Marie) et s'efforcent courageusement, et souvent sans beaucoup d'aides officielles, de restaurer d'anciens sites et habitats acadiens.

Dans ce domaine, notre voyage a particulièrement été marqué par deux visites :

L'une dans la région de Clare, à l'ouest d'Annapolis Royal, où une forte communauté acadienne perpétue le souvenir et les traditions de cette minorité francophone toujours bien vivante. Nous y avons notamment visité un musée acadien très riche et le principal établissement de l'université francophone Sainte Anne.

L'autre, en repartant vers l'aéroport d'Halifax, sur le site historique de Grand Pré, lieu mémoriel pour la diaspora acadienne de la déportation de 1755. Ils ont été remplacés sur ces terres fertiles, qu'ils avaient mises en valeur, notamment en assainissant les marais, par des colons britanniques (les Planters). Dans le centre d'interprétation qui abrite un très intéressant musée sur l'histoire de l'Acadie, une magnifique sculpture en bois avec 3 faces : une pour les Mi'kmaq, une pour les Acadiens, une pour les Planters témoigne de la volonté de réconciliation entre ces différents peuples et cultures.

Le voyage se termina de façon très émouvante, avec l'interprétation au violon, par le consul honoraire de France à Halifax d'un morceau commémorant la mémoire de ces propres ancêtres acadiens sur le lieu même de leur déportation.

Singulière et touchante histoire que celle de ces Acadiens qui sont aujourd'hui 35.000 en Nouvelle-Écosse (pour une population totale de la province d'un million d'habitants) et environ 350.000 dans le monde (principalement dans les autres provinces maritimes du Canada et dans certains états américains (Cajuns en Louisiane...), seule une minorité étant retournée en France.

Le peuple acadien est fier de ce qu'ont pu accomplir leurs ancêtres qui, dans le sillage de Pierre Dugua, avaient tissés de bonnes relations avec les Mi'kmaq avant d'être les victimes des guerres entre les armées françaises et britanniques.

Aujourd'hui, à l'instar des membres du comité de jumelage d'Annapolis Royal, de nombreux Canadiens, souvent d'origine anglophones, se mobilisent pour redonner aux Mi'kmaq, à Pierre Dugua, et aux Acadiens toute la place qu'ils méritent dans l'histoire de cette partie du « nouveau monde ». C'est tout à l'honneur de ce grand pays d'immigrations successives qui a désormais bien compris que l'avenir se construit durablement dans le respect des cultures de tous les peuples qui s'y sont côtoyés.

La une du journal local Register, entièrement consacrée à la rencontre avec la Chef mi'kmaw et à la journée Pierre Dugua, confirme toute l'importance accordée en Nouvelle-Écosse à ces événements et l'appel à « Renewing a friendship », c'est à dire à renouveler notre amitié, mérite d'être entendu.

Vous l'avez compris. Le jumelage Royan / Annapolis Royal a une dimension Historique qui nous dépasse. Les Royannais sont encore trop peu nombreux à le savoir et à connaître Pierre Dugua de Mons et les liens historiques qui en résultent entre nos peuples et nos territoires. Une large mobilisation est souhaitable pour accueillir nos amis canadiens (en 2025 ?) dans des conditions dignes de l'histoire et de l'accueil qu'ils nous ont réservé.

Merci encore à Amery Boyer, maire d'Annapolis Royal, à Christine Igot, et à tous les membres et partenaires du comité de jumelage qu'elle préside, de nous avoir permis de vivre ces moments exceptionnels.



We met a number of Acadians who proudly display their colours (a tricolour flag with a yellow star representing the Virgin Mary) and are making a courageous effort, often without much official help, to restore old Acadian sites and settlements.

On this subject, our trip was particularly marked by two visits:

One was to the Clare region, west of Annapolis Royal, where a strong Acadian community keeps alive the memories and traditions of this French-speaking minority. Here we visited a very rich Acadian museum and the main establishment of the French-speaking Université Sainte Anne.

The other, on the way back to Halifax airport, was at the historic site of Grand Pré, an iconic place of remembrance of the Acadian diaspora, the result of the Expulsion in 1755. The Acadians were replaced by British settlers (the Planters) on this fertile land, which they had developed, in particular by damming up the marshes. In the interpretation centre, which houses a very interesting museum about the history of Acadia, a magnificent wooden sculpture with 3 faces: one for the Mi'kmaq, one for the Acadians and one for the Planters bears witness to the desire for reconciliation between these different peoples and cultures.

The trip ended in a very moving way, with the French Honorary Consul in Halifax playing a violin piece commemorating the memory of his own Acadian ancestors on the very spot where they were deported.

The story of these Acadians is singular and touching. Today there are 35,000 in Nova Scotia (out of a total population of one million in the province) and around 350,000 worldwide (mainly in the other maritime provinces of Canada and in certain American states such as the Cajuns in Louisiana, etc.), with only a minority having

returned to France.

The Acadian people are proud of the achievements of their ancestors, who, in the wake of Pierre Dugua, forged close ties with the Mi'kmaq before falling victim to the wars between the French and British armies.

Today, like the members of the Annapolis Royal twinning committee, many Canadians, often of English origin, are working to restore the Mi'kmaq, Pierre Dugua and the Acadians to their rightful place in the history of this part of the 'new world'. This is to the credit of this great country of successive immigrants, which has now understood that the future is built sustainably on respect for the cultures of all the peoples who have lived here.

The front page of the local Register newspaper, devoted entirely to the meeting with the Mi'kmaw Chief and to Pierre Dugua Day, confirms the importance attached to these events in Nova Scotia, and the call to "Renewing a friendship" deserves to be heard.

As you can see, the Royan / Annapolis Royal twinning project has a Historical dimension that goes way beyond our own. There are still too few people in Royan who are aware of this and who are familiar with Pierre Dugua de Mons and the resulting historical links between our peoples and our territories. We need to mobilise a large number of people so that we can welcome our Canadian friends (in 2025?) in conditions that are worthy of the history and welcome they have given us.

Thank you once again to Amery Boyer, Mayor of Annapolis Royal, to Christine Igot, and to all the members and partners of the twinning committee she chairs, for enabling us to experience these exceptional moments.

JANE BIRKIN (1946-2023)



by / par Guy Perrin

JANE BIRKIN (1946-2023)

Nous étions réunis pour un pique-nique de l'AFA, quand dans l'après-midi de ce dimanche 16 juillet, un membre de l'AFA, évidemment connecté, nous a appris la triste nouvelle : "On vient d'annoncer que Jane Birkin était décédée".

Nous avons tous été touchés par l'annonce que cette sympathique chanteuse et actrice avec son adorable accent british nous avait quitté à 76 ans... Certains d'entre-nous ont dû certainement penser à tous les émouvants moments de leur jeunesse où Jane les a accompagnés par ses films où l'actrice jouait avec douceur, candeur et beaucoup de charmes... ou par ses chansons provocantes écrites par son compagnon de l'époque le sulfureux et talentueux rebelle Serge Gainsbourg.

Jane a été élue artiste interprète féminine de l'année aux Victoires de la Musique en 1992, puis reçut un Victoire d'honneur en 2021.

Elle a été nominée plusieurs fois aux Césars (de la meilleure actrice en 1985 dans *La Pirate*, 1987 dans *La femme de ma vie* et le meilleure actrice dans un second rôle 1992 dans *La belle noiseuse*).

Jane était en France : *Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres* depuis 2022, *Chevalier* (2004) puis *Officier* depuis 2015 de *l'ordre national du Mérite*; au Royaume-Uni : *Officier* (2001) puis *Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique* depuis 2022. Au Japon elle avait reçu l'Ordre du Soleil Levant en 2018.

Sous son air de douceur, Jane défendait avec conviction et fermeté ses idées et avait refusé la Légion d'Honneur en 1989 pensant probablement que ses actions ne pouvaient en rien rivaliser avec celles de son père pendant la Seconde Guerre Mondiale.

We were all gathered for an AFA picnic on the afternoon of Sunday 16 July, when an AFA member, obviously connected, gave us the sad news: "It has just been announced that Jane Birkin has died".

We were all touched by the news that this sympathetic singer and actress with her adorable British accent had left us at the age of 76... Some of us will certainly have thought of all the touching moments of their youth when Jane accompanied them in her films, in which the actress played with gentleness, candour and great charm... or in her provocative songs written by her partner at the time, the sulphurous and talented rebel Serge Gainsbourg.

Jane was voted Female Artist of the Year at the Victoires de la Musique awards in 1992, then received a Victoire d'honneur in 2021.

She has been nominated for several Césars (Best Actress in 1985 for *La Pirate*, 1987 for *La femme de ma vie* and Best Supporting Actress in 1992 for *La belle noiseuse*).

In France, Jane has been *Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres* since 2022, *Chevalier* (2004) and *Officier* (2015) of the *Ordre national du Mérite*; in the UK, *Officer* (2001) and *Commander of the Order of the British Empire* since 2022. In Japan, she was awarded the *Order of the Rising Sun* in 2018.

Underneath her gentle exterior, Jane was a firm and convincing advocate of her ideas and refused the Légion d'Honneur in 1989, probably believing that her actions could in no way rival those of her father during the Second World War.



Photo by Roland Godefroy
Wikipedia

SON PÈRE, CE HÉROS

Le commandeur David Birkin fut un héros de guerre durant la dernière guerre capitaine / navigateur sur MGB (Motor Gun Boat) il allait entre les récifs et les falaises exfiltrer des résistants / aviateurs depuis les côtes nord bretonnes.... vers l'Angleterre.

Selon *The Telegraph*, David était né en 1914 et avait passé la majeure partie de son enfance malade. En 1939 il avait déjà subi 34 opérations sur ses poumons et ses yeux. Il devait vivre avec un poumon qui saigne, une vision double, des terribles maux de tête. Malgré ses soucis de santé et avec ruse et connivences de la part de la commission médicale (ou peut-être de ses contacts avec la famille de Winston Churchill et Lord Mountbatten) il rejoint l'école de radiotélégraphie de la Navy. L'ironie veut qu'il souffrait aussi du mal de mer! En janvier 1942, il est recruté et envoyé rejoindre le 15ème MGB Forces. Sans véritable expérience de la navigation, il apprit "sur le tas" après un cours par correspondance, il devait guider le MGB à travers la Manche les nuits sans lune.

Il n'est pas prouvé que ce soit lui qui ait emmené François Mitterrand vers la France la nuit du 26 février 1944, mais il sera décoré de la Légion d'Honneur par le Président français.

Il meurt en 1991, le jour des obsèques de Serge Gainsbourg, ex-compagnon de Jane.

HER FATHER THE HERO

Commander David Birkin was a war hero during the Second World War, captain/navigator on the MGB (Motor Gun Boat), who went between reefs and cliffs to exfiltrate resistance fighters/airmen from the north coast of Brittany.... to England.

According to *The Telegraph*, David was born in 1914 and spent most of his childhood ill. By 1939 he had undergone 34 operations on his lungs and eyes. He had to live with a bleeding lung, double vision and terrible headaches. Despite his health worries and with some cunning and connivance of the medical commission (or perhaps his contacts with Winston Churchill's family and Lord Mountbatten) he joined the Navy's wireless school. Ironically, he also suffered from seasickness! In January 1942, he was recruited and sent to join the 15th MGB Forces. With no real experience of navigation, he learnt "on the job" after a correspondence course, and had to guide the MGB across the Channel on moonless nights.

There is no proof that he was on board on the MTB which took François Mitterrand back to France on the night of 26 February 1944, but he was awarded the Légion d'Honneur by the French President.

He died in 1991, on the day of the funeral of Serge Gainsbourg, Jane's former partner.

Référence :

Le guichet du savoir...Mitterrand et David Birkin

A Dangerous Enterprise by Tim Spice

Wikipedia

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/cotes-d-armor/plage-histoire-plage-bonaparte-plouha-haut-lieu-resistance-1850594.html>

<https://spitfiresofthesea.com/motor-gun-boats/>

<https://www.telegraph.co.uk/books/non-fiction/jane-birkin-interview-childhood-father-john-barry-kate/>

Le titre de l'encart pour le père de Jane Birkin est tiré d'un poème que Victor Hugo (1802-1885) a écrit sur son père, Joseph Hugo (1773-1828), officier pendant la Révolution et l'Empire.

The title of the insert for Jane Birkin's father is taken from a poem that Victor Hugo (1802-1885) wrote about his father, Joseph Hugo (1773-1828), an officer during the Revolution and the Empire.

Après la bataille

Mon père, ce héros au sourire si doux,
 Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
 Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
 Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
 Et qui disait: " A boire! à boire par pitié ! "
 Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
 Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
 Et dit: "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "
 Tout à coup, au moment où le housard baissé
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
 Et vise au front mon père en criant: "Caramba! "
 Le coup passa si près que le chapeau tomba
 Et que le cheval fit un écart en arrière.
 " Donne-lui tout de même à boire ", dit mon père.



*Général Joseph Léopold Sigismond Hugo
 par Julie Hugo
 Wikipedia*

La Légende des Siècles, 1855-1879, Victor Hugo

After the Battle

My father, this hero, with the sweetest smile
 Flanked by only a husar whom for his great bravery
 And huge stature, he liked the most,
 Was on his horseback wandering, the aftermath of a battle,
 The field was covered by dead people, the night was falling.
 He thought hearing a feeble cry from out of the gloom.
 It was a Spaniard of the routed army
 Bleeding, dragging himself along the road,
 Groaning, broken, livid and nearly dead.
 He was saying: "Give me something to drink ! A drink, for the sake of Mercy!"
 My father, moved, gave to his faithful husar
 A bottle of rhum hanging from his saddle,
 And said: "Here, give a drink to this poor wounded soul."
 Suddenly, when the husar bent down
 Towards the looking alike wounded Moor,
 The Spaniard took a gun that he was still holding
 An aimed at my father's head shouting : "Caramba".
 The bullet passed so close that his hat blew away
 And his horse swerved backward.
 'Give him a drink, anyway,' my father said.

The Legend of the Ages, 1855-1879, Victor Hugo



Un quartier de Royan, Pontailiac et ses villas 1900

Capitale de la Côte de Beauté, Royan fut, dès le XIX^{ème} siècle, l'une des plus grandes stations balnéaires de France. Cette mode de la villégiature maritime est venue d'Angleterre avec les bienfaits de la mer et la vague hygiéniste.

Parallèlement les moyens de transports comme le bateau à vapeur depuis Bordeaux en 1820 et le train depuis Paris avec changements en 1875, vont contribuer au développement de Royan.

Royan accueille le tout-Paris et dans la première moitié du XX^{ème} siècle, de nombreux artistes (Sacha Guitry, Picasso, Jean Henri Lartigue ..).

Plusieurs quartiers comme le Boulevard Garnier, le quartier du Parc, Pontailiac vont être pourvus de splendides villas 1900.

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser au Royan de la fin du XIX^{ème}, début XX^{ème} et particulièrement au quartier de Pontailiac.

Ce quartier, comme les autres quartiers balnéaires de Royan, abrite des villas de style très varié. *“L'architecture balnéaire rompt avec le classicisme de l'époque. Elle doit évoquer le rêve, l'évasion, l'exotisme”*¹. D'où la vogue des palmiers, l'incarnation même des tropiques, qui suscite un engouement certain au XIX^{ème} siècle.

*“Le bâti est destiné à voir et être vu. Les façades doivent exprimer la réussite sociale, révéler un confort qui s'affirme comme une valeur essentielle, afficher une certaine modernité”*².

Pour apprécier cette architecture, des clefs (ou grilles de lecture) sont nécessaires.

Trois grands typologies se dégagent : le chalet, le cottage et le castel.

Le chalet en dur

C'est la première génération de villas à Royan. Construites en maçonnerie, leurs formes générales sont issues de l'architecture montagnarde. Le prix de revient est souvent limité avec un plan rectangulaire et une distribution des pièces simple. La toiture à deux versants est dotée de débordements et la façade principale comporte un pignon (partie supérieure triangulaire du mur qui supporte la charpente). Les baies, ou fenêtres, sont réparties de façon régulière sur la façade. Le plan comporte deux pièces de réception de part et d'autre d'un vestibule. C'est une architecture rigide qui peut être individualisée avec un décor spécifique ou un savant appareillage de briques et pierres.



Villa Forest

A district of Royan: Pontailiac and its villas of the 1900

The capital of the Côte de Beauté, Royan, has been one of France's leading seaside resorts since the 19th century. The popularity of seaside resorts developed in England with the benefits of the sea being considered healthy.

At the same time, means of transport such as the steamships from Bordeaux and trains from Paris in 1875, contributed to the development of Royan.

Royan welcomed the Parisian elite and, in the first half of the 20th century, many artists including Sacha Guitry, Picasso, Jean Henri Lartigue, and others.

Several districts, such as Boulevard Garnier, the Parc district and Pontailiac were, as a result, endowed with splendid, newly built 1900's villas.

Today, we're going to take a look at Royan as it was in the late 19th and early 20th centuries and in particular at the area of Pontailiac.

Pontailiac, like other parts of the seaside town of Royan, is home to villas in a wide variety of differing styles. *“Seaside architecture broke with the classicism of the time; it had to evoke dreams, escapism and exoticism”*¹. Hence, the vogue for palm trees, the very embodiment of the tropics, which became all the rage in the 19th century.

*“These buildings are meant to be looked at and to be seen. Façades had to express social success, to reveal comfort as an essential value, and to display a certain modernity”*².

To appreciate this architecture, some key points are needed.

The three main types are, the chalet, the cottage and the castle.

The permanent Chalet

These were the first generation of villas in Royan. Built of brick, their general shape was derived from the architecture of the mountains. They were mostly affordable, with a rectangular floor plan and simple layout. The gable roof had overhangs and the main facade has a gable (the triangular upper part of the wall that supports the roof structure). The openings, or windows, are evenly spaced across the façade. The internal layout comprises two reception rooms on either side of a vestibule. This rigid architecture could be made more individual with specific decoration or by a combination of brick and stone patterns.

¹ de Charette Charlotte, Villas de Royan, La Geste, 2019

² Chasseboeuf Frédéric, Guide architectural de Royan 1900, Bonne Anse, 2013

¹ Translation of an extract from Charlotte de Charette's book, *Villas de Royan*. (La Geste, 2019)

² Translation of an extract from Frédéric Chasseboeuf's book, *Guide architectural de Royan 1900*. (Bonne Anse, 2013)

“Construits en moellons enduits, les chalets sont le plus souvent mitoyens et alignés sur la rue”.³ Par la suite, ce type de construction ne sera plus mitoyen et permettra l’ajout de façades et d’un pignon sur les deux côtés.

La villa Forest en est un exemple. Située 2 avenue Clémence Isaure, elle date de 1880. L’architecte et l’entrepreneur sont inconnus. Elle est protégée au titre du SPR (voir note en fin d’article).

Cette modeste villa fut l’une des premières de type chalet en dur à Pontailiac. Cependant elle n’est pas mitoyenne et possède un jardin. Cette évolution s’accompagne d’une nouveauté dans l’utilisation de la brique, nouveau matériau arrivé par voie ferrée. Cela lui apporte un individualisme certain et une touche de gaieté sur une façade qui serait banale en étant unicolore.

Le Cottage

“Modèle largement diffusé à la fin du XIXème par les périodiques spécialisés, la villa de type cottage a trouvé sa source d’inspiration dans les pays anglo-saxons. Conçue en équerre, elle échappe aux contraintes d’un plan trop rigide”.⁴

Si l’on retrouve l’avant corps latéral fréquemment terminé par un pignon, l’élévation principale permet d’individualiser le projet surtout s’il existe un bow window.

La porte d’entrée est “souvent aménagée dans l’angle rentrant de la façade antérieure (= de devant) mais peut aussi migrer ailleurs, ce qui laisse aux architectes une plus grande liberté pour concevoir la distribution des pièces. Ponctué de toitures à débords savamment imbriquées, le cottage s’adapte parfaitement aux contraintes de la mitoyenneté ou d’un « frère jumeau »”.⁵

On comprend ainsi son succès dans les années 1930.

Les entrepreneurs de Royan comme les frères Maurice et Robert Senusson proposent une gamme de villas issues du type cottage. L’étage est parfois abandonné, un garage vient souvent se glisser dans le soubassement de l’avant-corps latéral.

La villa Germaine, 8 avenue de Bordeaux est représentative du cottage. L’architecte est Adrien Hamelin, l’entrepreneur Joseph Ricoux. Protégée au titre du SPR. Germaine était le prénom de la fille d’Henri Abadie, propriétaire de Marguerite. Sur la façade côté rue, on remarque le haut pignon et l’oriel en bois surmonté d’un balcon. L’entrée est protégée par une toiture surmontée d’un ensemble de bois et briques positionnées en chevrons ultérieurement. Tous les éléments en bois sont bleu turquoise et le nom de la villa est inscrit sur un panneau suspendu à la toiture du porche d’entrée.

L’architecte a habilement utilisé des matériaux et des formes pour une villa pleine de charme.



Villa Germaine

These were “built of ‘rubble stone’, usually terraced or semi detached and aligned with the street”.³ Subsequently, this type of construction will no longer be semi-detached and will allow the addition of facades and a gable on both sides.

Villa Forest is one such exemple. Located at 2 avenue Clémence Isaure, it dates from 1880. The Architect and contractor are unknown. It is protected under SPR (see note at the end of the article).

This modest villa was one of the first to be built as a permanent chalet in Pontailiac. However, it is not semi-detached and has a garden. This development was accompanied by an innovation in the use of brick, a new material that had arrived by rail. This brings a certain individuality and a touch of cheerfulness to a facade that would be banal if it were all one colour.

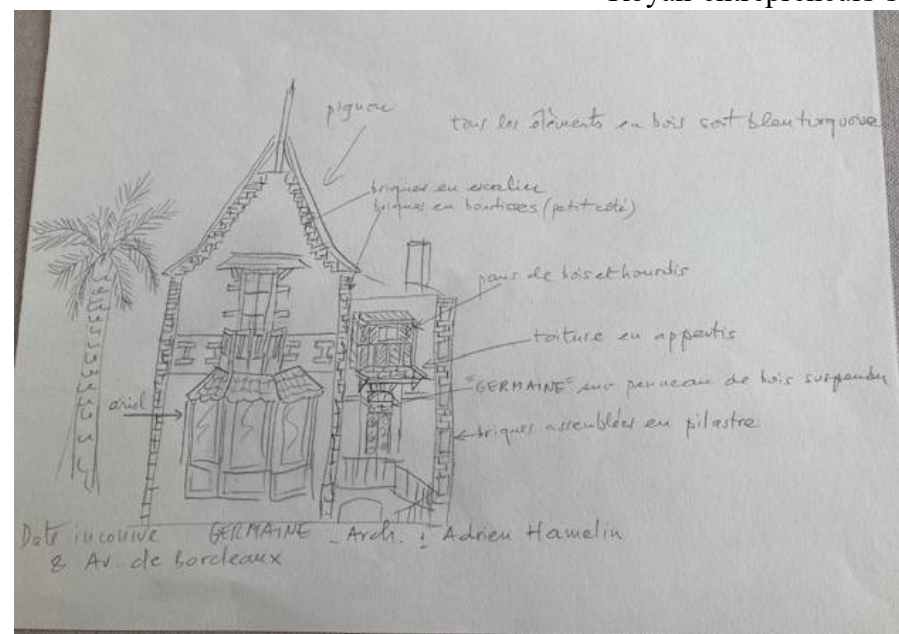
The Cottage

“This form was widely seen in specialist periodicals at the end of the 19th century; the cottage villa inspiration came from Anglo-Saxon countries. Cottages were designed at right angles to each other, which avoided the constraints of an overly rigid floor plan”.⁴

Whilst there is often a gable at the front of the house, the main elevation allows the project to stand out, especially if there is a bow window.

The entrance door is “often located in the re-entrant corner of the front facade, but could also be moved elsewhere, which gave architects greater freedom to design the layout of the rooms. Punctuated by cleverly interwoven, overhanging roofs, the cottage adapted perfectly to the constraints of adjoining buildings or a mirror image cottage”.⁵ This helps to explain its success in the 1930s.

Royan entrepreneurs such as the brothers Maurice and Robert Senusson offered a range of villas based on the cottage style. The first floor was sometimes left out, and a garage often slipped into the base of the side projection.



Le Cottage - vocabulaire - dessin par Corinne Bard

The Germaine villa is representative of the cottage type. The architect is Adrien Hamelin, contractor Joseph Ricoux. It is protected under SPR. Germaine was the first name of the daughter of Henri Abadie, owner of Marguerite. The façade on the street side features a high gable and a wooden oriel window topped with a balcony. The entrance is protected by a roof surmounted by a combination of wood and brick in a later herringbone pattern. All the wooden elements are turquoise blue and the name of the villa is inscribed on a panel suspended from the roof of the entrance porch.

The architect has skilfully used materials and shapes to create a villa full of charm.

³ Frédéric Chasseboeuf, id.

⁴ Frédéric Chasseboeuf, id.

⁵ Frédéric Chasseboeuf, id.

³ Frédéric Chasseboeuf, id.

⁴ Frédéric Chasseboeuf, id.

⁵ Frédéric Chasseboeuf, id.

Le Castel

Le Castel ne répond à aucun plan type, il existe donc beaucoup de variétés de constructions qui appartiennent au type «Castel». Cependant la villa de type Castel possède nécessairement un élément de l'architecture castrale (= relatif à un château). Ce sera une tour, une poivrière (tour ou tourelle couronnée d'un toit conique en ardoises), un toit à pans ou de merlons (partie pleine d'un parapet), destinés à l'origine pour la défense d'un lieu, ils deviendront décoratifs, de même que les créneaux d'opérette.

“Certaines demeures seront plus classiques avec notamment une toiture dite à l'italienne (terrasse ou toiture basse masquée par un rang de balustres), ou qualifiées de Castels car inspirées de palais type Versailles.”⁶

La première villa royannaise de type Castel date de 1856 : le Golf. A l'origine un quadrilatère flanqué de 4 tours cylindriques.

C'est la grande bourgeoisie qui met en avant ce type de construction sous la troisième République, mais en détournant ses formes.

Vous en trouverez de nombreux exemples le long du boulevard Garnier, ainsi que dans le lotissement l'Oasis. A Pontailiac, c'est Castel Horizon (photo ci-dessous) qui porte fièrement le type avec sa silhouette verticale.

Note sur la protection patrimoniale royannaise :

C'est dans les années 80 qu'il y a eu une prise de conscience de l'importance du patrimoine à sauvegarder et protéger. En 1992, une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager est créée (ZPPAUP) portant sur les villas balnéaires de la fin du XIXème début XXème et sur les villas des années 50.

Cette ZPPAUP est révisée en 1996 et deviendra plus tard, un Site Patrimonial Remarquable (SPR).

Dans les années 2000, le marché central est classé ainsi que le temple protestant, la villa Héliante, la villa Ombre blanche et la villa Tanagra. Royan obtient le label ville d'Art et d'Histoire en 2011.

La restauration du Palais des congrès s'achève et a été inaugurée début juillet 2023.

Remerciements: à Moira Rough pour son aide précieuse dans la traduction, à Bruno Gallet pour les photos.

Bibliographie : Charlotte de Charette, Villas de Royan, La Geste, 2019
Frédéric Chasseboeuf, Guide architectural de Royan, Bonne Anse, 2013
Christian Genet, Royan la Belle Époque et l'avant guerre, Gemozac, la Caillerie, 2010

⁶ Frédéric Chasseboeuf, id.



Le Golf actuel

The Castle – Castel in French

There is no standard plan for the *Castel*, so there are many different types of building that fall into the category of *Castel*. However, a *Castel villa* necessarily has elements of architecture relating to a castle. These could include a tower, a pepperpot (a tower or turret crowned with a conical slate roof), a gabled roof or merlons (the solid part of a parapet), originally intended for the defence of a site, but later becoming decorative, just like the decorative operetta crenellations



Le Golf – Hotel de l'Europe à son origine

“Some residences were more classical, with a so-called Italianate roof a terrace or low roof masked by a row of balusters, or were described as Castels because they were inspired by Versailles-style palaces.”⁶

The first Castel-style villa in Royan dates back to 1856 and is known as Le Golf. It was originally a quadrilateral flanked by 4 cylindrical towers.

It was the la grande bourgeoisie - the upper middle classes who developed this type of building under the Third Republic, by changing its form

You'll be able to find plenty of examples along Boulevard Garnier, as well as in the Oasis Quarter of Royan. In Pontailiac, Castel Horizon is the proud bearer of the type with its vertical silhouette



Protecting Royan heritage information:



Awareness of the importance of safeguarding and protecting heritage began to grow in the 1980s. In 1992, a 'Protecting Zone of Urban and Landscape Architectural Heritage' (ZPPAUP) was created to protect the seaside villas from the late 19th and early 20th centuries and the villas from the 1950s.

This ZPPAUP was revised in 1996 and later became a 'Remarkable Heritage Site' organization (SPR).

In 2000, the central market was listed, along with the Protestant temple, the villa Héliante, the villa Ombre blanche and the villa Tanagra. Royan was awarded the City of Art and History label in 2011.

Restoration of the Palais des Congrès is nearing completion and had been inaugurated in early July 2023.



Castel Horizon

Thanks to Moira Rough for her precious translation help, to Bruno Gallet for the photos.

⁶ Frédéric Chasseboeuf, id.



by / par Richard Hurst

Life long friends Clémenceau was the confidant and protector of Monet through all his ups and downs, depressions and rages. Clémenceau was Prime Minister of France never the President of the Republic. He famously said: “Generals are for nothing!” and promptly went to live in the trenches with the troops in WW1.

Monet was too old to participate in the WW1. So he promised to paint and donate some great paintings to the state. 2 initially, 8 finally . All of enormous size. Unfortunately there was nowhere to display his Nymphéas.

In came his friend Clémenceau who convinced the Museum of Orangerie to house them. There was much turmoil and anguish before this happened. During this time Monet went to London for three winters, studying Turners’ paintings. Painting his famous Houses of Parliament and fog on the Thames. It was during these visits Monet discovered YORKSHIRE PUDDING. He loved them so much he never had another meal without.

Monet had many moments of anguish. He was very capable of doing damage, to slash his works with a palate knife. Clémenceau managed to save some? This can be seen in the Nymphéas paintings, long slashes on some of the paintings, others not completed.

When the day came to present his paintings to the Orangerie Museum, Monet refused! He was doubting his paintings, doubting the place that would exhibit the paintings. He said: “I cancel my promise!” Clémenceau wrote to him in very stern words :”A promise is a promise. You are no longer my friend if you continue to refuse. I don’t want to see you again or write to you ever again.”

Neither spoke to each other or communicated for two months. It was a daughter of Monet’s second wife who wrote to Clémenceau: Monet is depressing she said ,he no longer paints! Clémenceau contacted his great friend and some how convinced him to continue his works. Monet started to paint again!

When Monet died, Clémenceau arrived for the funeral, he saw Monet’s casket draped with a black cloth. He raced forward, taking the flowered table cloth from the kitchen table replacing it, crying : “No black for Monet”!. A flowered drape being a fitting cover for the man who painted water lilies.

After his death the 8 of almost enormous size paintings of the “ Nymphéas” where installed in the Orangerie Museum, thanks to Clémenceau.



Le Parlement de Londres, soleil couchant, 1903
Wikipedia



Georges Clémenceau (left) and Claude Monet – 1921
Wikipedia

Amis de longue date, Clémenceau a été le confidant et le protecteur de Monet à travers tous ses hauts et ses bas, ses dépressions et ses colères. Clémenceau était le Premier ministre de France, jamais le président de la République. Il a prononcé une phrase célèbre : "Les généraux ne servent à rien !" et s'est empressé d'aller vivre dans les tranchées avec les troupes pendant la Première Guerre mondiale.

Monet était trop âgé pour participer à la Première Guerre mondiale. Il a donc promis de peindre et de faire don de quelques grandes toiles à l'État. 2 au départ, 8 finalement. Toutes d'une taille énorme. Malheureusement, il n'y avait pas d'endroit où exposer ses Nymphéas.

Son ami Clémenceau arrive et convainc le musée de l'Orangerie de les accueillir. Il y eut beaucoup d'agitation et d'angoisse avant que cela n'arrive. Pendant ce temps, Monet se rend à Londres pour trois hivers, étudiant les peintures de Turner. Il peint les célèbres Houses of Parliament et le brouillard sur la Tamise. C'est au cours de ces visites que Monet a découvert le YORKSHIRE PUDDING. Il les aimait tellement qu'il n'a plus jamais pris de repas sans eux.

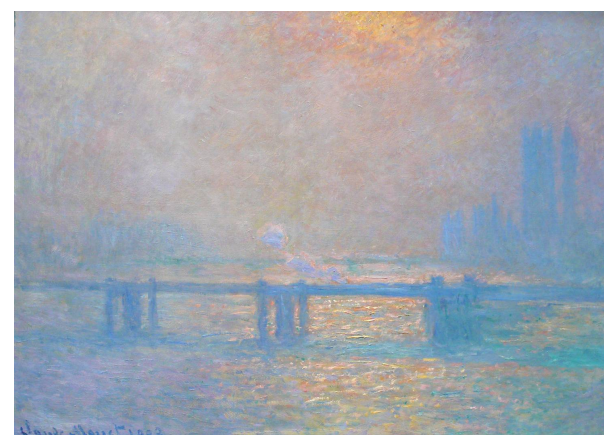
Monet a connu de nombreux moments d'angoisse. Il était capable de faire des dégâts, de lacérer ses œuvres avec un couteau à palais. Clémenceau a réussi à en sauver quelques-unes? On le voit dans les Nymphéas, de longues entailles sur certaines toiles, d'autres inachevées.

Le jour où il doit présenter ses tableaux au musée de l'Orangerie, Monet refuse ! Il doutait de ses tableaux, il doutait de l'endroit qui les exposerait. Il dit : "Je retire ma promesse !" Clémenceau lui écrit avec des mots très durs : "Une promesse est une promesse. Vous n'êtes plus mon ami si vous continuez à refuser. Je ne veux plus jamais vous voir ni vous écrire."

Pendant deux mois, ni l'un ni l'autre ne s'est parlé ou n'a communiqué. C'est une fille de la seconde épouse de Monet qui écrit à Clémenceau : Monet est déprimant dit-elle, il ne peint plus ! Clémenceau contacte son grand ami et le convainc, tant bien que mal, de continuer ses œuvres. Monet se remet à peindre !

A la mort de Monet, Clémenceau arrive pour l'enterrement, il voit le cercueil de Monet drapé d'un drap noir. Il se précipite, prend la nappe à fleurs de la table de la cuisine et la remplace en criant : "Pas de noir pour Monet" ! Un drap fleuri est une couverture appropriée pour l'homme qui a peint des nénuphars.

Après sa mort, les 8 tableaux des "Nymphéas", d'une taille presque gigantesque, ont été installés au musée de l'Orangerie, grâce à Clémenceau.



Le Pont de Charing Cross, 1903
Wikipedia



by / par Muriel Flood

Au vu du succès des deux précédentes visites à la réserve naturelle de Moëze de l'année dernière, Philippe avait, pour le plus grand plaisir des membres de l'AFA, organisé à nouveau une visite le 5 juillet dernier.

En attendant, la bonne marée (celle qui monte) qui était prévue pour l'après-midi afin d'observer au mieux les oiseaux, Philippe avait eu l'excellente idée de proposer la visite de Fort Louvois, forteresse maritime qui se trouve à Franc-Chapus, le village que nous passons pour prendre le pont qui nous mène sur l'Île d'Oléron.

Philippe nous avait donné rendez-vous sur le parking. "Quel parking?" Celui au bout, tu ne peux pas aller plus loin, après tu tombes à l'eau!". Une fois encore, la marée dirigeait l'organisation de Philippe, il fallait être là vers 11h car nous devons traverser à pied, la distance qui sépare le fort de la terre ferme, donc il fallait attendre la marée descendante. Nous avons donc environ 4 heures pour pouvoir regagner la terre ferme après la visite. Nous voilà donc, partis sur un bon pas. Nous avons marché sur la chaussée pavée encore mouillée. Au fond, nous pouvions voir la majestueuse silhouette de la structure militaire. La vue est magnifique, à gauche nous pouvions voir le pont de l'Île d'Oléron, à ses pieds, les parcs d'huîtres, sur notre droite, les barques des ostréiculteurs qui allaient récolter les huîtres pour les délivrer quelques heures plus tard, sur le port.

Après avoir gravi les quinzaines de marches, le fort est à nous! La guide nous accueille et avant de faire sa présentation, nous distribue une brochure explicative soit dans la langue de Shakespeare soit dans celle de Molière, selon la préférence de chacun. Vu la dimension minime du Fort, la guide nous donne une rapide histoire de la structure. Le fort a été construit en 3 ans, de 1691 à 1694, le célèbre architecte militaire Vauban, n'ayant pas été choisi pour le plan mais qui, à la mort de Louvois (vous savez maintenant pourquoi le Fort porte ce nom), a dû se charger de l'amener à son terme, décida de réduire drastiquement le plan et de le construire en forme de fer à cheval. C'est la dernière fortification maritime commandée par Louis XIV (1638-1715), le Roi Soleil souhaitait protéger les navires qui sortaient de l'arsenal de Rochefort et qui devaient être chargés dans la baie. Le fort n'a jamais été attaqué. Il est abandonné après la Première Guerre Mondiale. C'est pour ça qu'il est en si bon état, me direz-vous. Eh bien non! Les Allemands, mauvais joueurs, pendant la libération de la France en 1944, qui tenaient garrison et étaient retranchés dans la citadelle d'Oléron, n'ont pas apprécié que la résistance qui avait repris le village hisse le drapeau français sur le fort et prirent pour cible la forteresse, la réduisant en ruine. Il aura fallu 15 ans pour redonner sa magnificence à ce "petit" fort. Après avoir visité les différents bâtiments (corps de garde, caserne, poudrière, donjon, les batteries d'artillerie) à notre convenance, nous avons eu tout le temps de rebrousser chemin sur la terre ferme.

Seeing the success of the two previous visits to the Moëze nature reserve last year, Philippe had, to the delight of AFA members, organised another visit on 5 July.

While we waited for the incoming tide, which was forecasted for the afternoon, so that we could be birdwatching at its best, Philippe had the excellent idea of proposing a visit to Fort Louvois, a maritime fortress in Franc-Chapus, the village one passes on the way to get to use the bridge that takes you to the Ile d'Oléron.

Philippe had arranged for us to meet at the car park. "Which car park? The one at the end, you can't go any further, then you'll fall in the water!" Once again, the tide dictated Philippe's organisation: we had to be there by 11am because we had to walk across the pathway between the fort and the mainland, so we had to wait for the ebb tide. We therefore had around 4 hours to get back to dry land after the visit. So here we are, off to a good start. We walked on the cobbled path, which was still wet. In the background, we could see the majestic silhouette of the fortress. The view was magnificent: to our left we could see the bridge over the Ile d'Oléron, at its foot, the oyster beds, and to our right, the boats of the oyster farmers who were going to harvest the oysters to deliver them a few hours later at the port.



Walking crossing to the Fort / Traversée à pied en direction du Fort

After climbing the fifteen steps, the fort was ours! The guide welcomed us and, before giving her presentation, handed out an explanatory brochure in either languages: Shakespeare's or Molière's, according to each person's preference. Given the small size of the fort, the guide gave us a brief history of the structure. The Fort was built in 3 years, from 1691 to 1694. The famous military architect Vauban, who was not chosen for the lay out but who, on the death of Louvois (you now know why the Fort bears that name), had to take charge of bringing it to completion, decided to drastically reduce the plan and build it in the shape of a horseshoe. This was the last maritime fortification ordered by Louis XIV (1638-1715). The Sun King wanted to protect the ships leaving Rochefort's arsenal that were to be loaded in the bay. The fort was never attacked. It was abandoned after the First World War. That's why it's in such good condition, you might ask. But no! During the liberation of France in 1944, the Germans, who held Garrison and were entrenched in the citadel of Oléron, didn't like

the fact that the Resistance who had taken over the village hoisted the French flag over the fort and targeted the fortress, reducing it to ruins. It took 15 years to restore this "small" fort to its former magnificence. After a tour of the various buildings (guardhouse, barracks, powder magazine, etc.), we had plenty of time to walk back to dry land.

Après cette très agréable et constructive, je veux dire, instructive visite, Philippe nous a conduits sur une aire de pique-nique à quelques lieux de la citadelle de Brouage.

Après nous être restaurés, nous avons pris la direction de Moëze où nous étions attendus pour 16 heures par Nathalie, notre excellente guide et par d'autres membres de l'AFA.

Comme la dernière fois, nous avons apprécié la longue marche vers l'observatoire des oiseaux, ponctuée d'arrêts pour étudier les oiseaux qui se posaient sur les différents bassins de la réserve. La dernière fois les bassins étaient asséchés à cause des divers moments de canicule mais aussi à cause des faibles précipitations de l'année passée. Cette fois-ci la végétation était luxuriante, les arbres fruitiers nous ont régales de leurs fruits (en particulier les prunes). Il est très intéressant de voir qu'à un mois de différence, l'année dernière, nous y sommes venus fin août début septembre, nous avons vu des animaux que nous n'avions pas aperçus lors de notre dernière visite : des cigognes et leurs cigogneaux, des ragondins... des vaches aux cornes magnifiques.

A l'observatoire, nous avons observé de nombreuses variétés d'oiseaux (voir photo).

Nous sommes retournés à nos véhicules, épuisés mais heureux et remplis de plénitude, zénitude.

Le mois prochain, Philippe organise une autre visite à la réserve, cette fois-ci en nocturne, la liste est déjà complète.

Quelle dédication, Philippe!



Bird Watching on the Reserve / Observation des oiseaux sur la Réserve

After this very pleasant and constructive, I mean instructive, visit, Philippe took us to a picnic area a few yards away from the citadel of Brouage.

After a bite to eat, we headed for Moëze, where Nathalie, our excellent guide, and a number of other AFA members were waiting for us at 4pm.

As last time, we enjoyed the long walk to the bird observatory, with stops to study the birds landing on the various ponds on the reserve. Last time, the ponds had dried up due to various heatwaves and last year's low rainfall. This time round, the vegetation was lush and the fruit trees delighted us with their fruit (especially the plums). It was very interesting to see that, just a month apart last year - we came at the end of August and the beginning of September - we saw animals that we hadn't seen on our last visit: storks and their babies, coypu and cows with magnificent horns.



At the observatory, we saw many varieties of birds (see photo).

We returned to our vehicles, exhausted but happy and full of zen.

Next month, Philippe is organising another visit to the reserve, this time at night, and the list is already full.

What dedication, Philippe !



by / par Françoise Martin

Au hasard de nos promenades royannaises je me suis demandée quelquefois qui pouvait bien être derrière certains noms de rue. Quelques plaques donnent brièvement une explication, mais trop succincte à mon goût. Cela m'a donné envie de faire quelques recherches, à commencer par les noms des anciens maires de Royan.

As I've wandered around Royan, I've sometimes wondered who might be behind certain street names. A few plaques give a brief explanation, but too succinct for my taste. This made me want to do some research, starting with the names of Royan's former mayors.

A ma grande surprise ils ne sont pas si nombreux à avoir laissé leur souvenir à la postérité. Sur les 26 maires de la ville, à partir de 1790, seuls 11 ont bénéficié de l'honneur de donner leur nom à une rue ou une place.

To my great surprise, not so many have left their memory to posterity. Of the town's 26 mayors from 1790 onwards, only 11 have had the honor of giving their name to a street or square.

I'll start with the oldest mayor on the list:

Je commencerai donc par le maire le plus ancien répertorié sur la liste :

1) Comte Alfred de La Grandière :

*(Rennes 1804 / Royan 1886)
maire de Royan de 1854 à 1863.*



1) Earl Alfred de La Grandière :

*(Rennes 1804 / Royan 1886)
Mayor of Royan from 1854 to 1863.*

Boulevard de La Grandière :

C'est un boulevard très court. Il prend naissance à l'Office de Tourisme, s'en va vers la plage de la Grande Conche et s'arrête au Bd Frédéric Garnier.

Boulevard de La Grandière :

It's a very short boulevard. It starts at the Tourist Office, runs towards the Grande Conche beach and stops at Bd Frédéric Garnier.

Alfred de La Grandière fut maire de Royan de 1854 à 1863, après avoir été maire de Sémussac.

Alfred de La Grandière was mayor of Royan from 1854 to 1863, after having been mayor of Sémussac.

Ce maire fait partie, comme certains de ceux qui le précèdent des « maires bâtisseurs ». Il a amélioré la voirie et l'alignement des maisons et, chose fabuleuse pour l'époque, il est le premier à avoir fait installer l'éclairage public grâce à 12 réverbères à huile !

Like some of his predecessors, he was a "builder mayor". He improved the roads and house alignments and, amazingly for his time, was the first to install public lighting with 12 oil-powered streetlamps!

Pour financer ces travaux, il fallait bien faire rentrer un peu d'argent...

To finance this work, it was necessary to bring in a little money... so he came up with the idea of taxing dog owners (!!!) and hunting license



il eut alors l'idée de taxer les propriétaires de chiens (!!!) et les détenteurs du permis de chasse. Sur sa lancée, il en profita pour rétablir l'octroi.

C'est sous son mandat que vont s'ouvrir 2 écoles primaires et un pensionnat de jeunes filles tenu par les sœurs de Sion qui venaient d'acheter le château de Mons.

A partir de 1847 il préside la Société Civile des Bains de mer. C'est à ce titre qu'il œuvre pour la construction du premier Casino de Royan à Foncillon. Pour cela, il fut obligé de combattre les velléités de Jean Lacaze, le découvreur de Pontailiac, qui voulait en faire une station balnéaire distincte de celle de Royan.

C'est d'ailleurs sur la façade de Foncillon qu'Alfred de La Grandière possédait une très belle maison qui est devenue en septembre 1882, un bâtiment dédié à l'hydrothérapie. Lassé des interminables querelles au sujet de l'emplacement de la future église de Royan, dont la construction ne débutera qu'en 1874, il délaisse la mairie à partir de 1863, cessant de présider les séances du Conseil Municipal, remplacé dans cet office par le premier adjoint, Mr Bascle. Il ne sera officiellement remplacé en tant que maire, qu'en 1865.

Mais son œuvre ne s'arrête pas là. A titre personnel, cette fois, après la grande crise du phylloxera, il crée à Didonne, dans les sables de la forêt de Suzac un nouveau vignoble, grâce aux plants qu'il fait venir d'Amérique et aux perfectionnements techniques, dont des rails menant les chariots de grappes directement au chai.

Il décède à Royan le 25 juin 1886, dans sa quatre-vingt deuxième année, après une vie bien remplie.

holders. He also took the opportunity to reintroduce the octroi tax*.

It was during his term of office that 2 elementary school were opened, as well as a boarding school for young girls run by the Sisters of Sion, who had just bought the Château de Mons.

From 1847, he chaired the Société Civile des Bains de mer. In this capacity, he was instrumental in the construction of Royan's first Casino at Foncillon. To achieve this, he was forced to fight against the wishes of Jean Lacaze, the discoverer of Pontailiac, who wanted to turn it into a seaside resort separate from Royan.



In fact, Alfred de La Grandière owned a beautiful house on the front of Foncillon, which became a hydrotherapy building in September 1882. Tired of the endless quarrels over the location of Royan's future church, construction of which didn't begin until 1874, he abandoned the town hall in 1863, ceasing to preside over Town Council meetings, replaced in this role by the first deputy, Mr. Bascle. He was not officially replaced as mayor until 1865.

But his work did not stop there. This time, in a personal capacity, after the great phylloxera** crisis, he created a new vineyard in Didonne, in the sands of the forêt de Suzac, thanks to seedlings he brought from America and to technical improvements, including rails taking the carts of grapes directly to the winery.

He died in Royan on June 25, 1886, in his eighty-second year, after a full life.

* Octroi tax or grant tax, is a local tax collected on various articles brought into a district for consumption. Wikipedia

** Insect pest which destroyed the French vineyards in 19th Century.



by / par **Chris Anspack**

Walking down the path on an early summer morning towards Sissinghurst Castle garden I was reminded of a verse from Dora Gurneys poem

*One is nearer God's heart in a garden
Than anywhere else on earth*

Sissinghurst Castle garden is a National Trust property and is world renowned for the wonderful ornamental gardens originally created by Vita Sackville West. But I wasn't actually going into these gardens!

I was heading off to the vegetable garden where I've been a volunteer gardener for a few years. Whilst a flower garden is pretty, a vegetable garden is useful. The idea of planting a tiny seed in spring and seeing it grow into a tomato, green bean or pumpkin never ceases to be a source of wonder.

Vegetable garden is also a bit of a misnomer as a lot of fruit is grown such as blackcurrants, redcurrants, raspberries, blueberries, rhubarb, apples, pears, and quinces.

The work can be quite physical, especially in wintertime, so not only is the benefit from being outdoors but also you get a free workout, We call it the 'green gym'. When I get home, after a long hot bath, I don't feel guilty resting on the couch with a good book.

The garden is on heavy soil known as Wealden Clay and when I first started volunteering, weeding and harvesting root crops was very difficult when the soil dried out in hot summers. However, a No Dig policy was introduced a few years ago, this improves soil structure and uses an annual layer of sterilised garden compost as the basis for planting. Weeds almost jump out into your hand now, and crop yields are very good.



En descendant le sentier par un petit matin d'été vers le jardin du château de Sissinghurst, je me suis souvenu d'un vers du poème de Dora Gurneys

*On est plus proche du cœur de Dieu dans un jardin
que n'importe où ailleurs sur terre.*

Le jardin du château de Sissinghurst est une propriété du National Trust* et est mondialement connu pour ses merveilleux jardins ornementaux créés à l'origine par Vita Sackville West. Mais ce n'est pas dans ces jardins que j'allais me rendre !

Je me dirigeais vers le jardin potager où je suis jardinier bénévole depuis quelques années. Si un jardin de fleurs est joli, un jardin potager est utile. L'idée de planter une petite graine au printemps et de la voir se transformer en tomate, haricot vert ou citrouille ne cesse d'être une source d'émerveillement.

Le terme "jardin potager" est d'ailleurs un peu impropre, car on y cultive aussi beaucoup de fruits, comme les cassis, les groseilles, les framboises, les myrtilles, la rhubarbe, les pommes, les poires et les coings.

Le travail peut être assez physique, surtout en hiver, donc non seulement l'avantage est d'être en plein air, mais on peut aussi faire de l'exercice gratuitement, ce que nous appelons la "salle de sport verte".

Lorsque je rentre à la maison, après un long bain chaud, je ne me sens pas coupable de me reposer sur le canapé avec un bon livre.

Le jardin se trouve sur un sol lourd connu sous le nom d'argile de Wealden et, lorsque j'ai commencé à travailler comme bénévole, il était très difficile de désherber et de récolter les plantes racines lorsque le sol s'asséchait pendant les étés chauds. Cependant, une politique de non-labour a été introduite il y a quelques années, ce qui améliore la structure du sol et utilise une couche annuelle de compost de jardin stérilisé comme base de plantation. Aujourd'hui, les mauvaises herbes sautent presque dans la main et les rendements des cultures sont très bons.

*Le National Trust for Places of Historic Interest or Natural Beauty (connu communément comme National Trust ou NT) est une association à but non lucratif britannique fondée dans le but de conserver et de mettre en valeur des monuments et des sites d'intérêt collectif. Le NT intervient en Angleterre, au pays de Galles, sur l'île de Man et en Irlande du Nord.

Créé en 1895, le National Trust est devenu en un siècle la plus importante organisation de ce type en Europe et le deuxième propriétaire foncier privé du Royaume-Uni, après la Couronne. Le NT gère plus de 300 monuments et 200 jardins qui vont de sites mégalithiques à des manoirs de toutes époques. Son champ d'intervention inclut des édifices industriels, des collections, et même les maisons d'enfance de Paul McCartney et de John Lennon à Liverpool. En 2020, le NT possède 248 000 hectares de terres, dont 48 800 hectares correspondent à 1 260 kilomètres de côtes, soit 10 % du littoral du Royaume Uni, acquis principalement à travers le projet de sauvegarde « Neptune ». Source Wikipedia

The garden is also Organic, which means no chemicals so it's always a battle keeping pests and disease at bay. Companion plants are used extensively, providing colour but also acting as sacrificial plants that insects prefer to the vegetables or fruit. For example, aphids and white butterfly caterpillars love nasturtium plants.

The range of fruit and vegetables grown is very extensive and easily matches the offerings that are seen in typical French markets, as can be seen from the photograph of part of a recent daily harvest.

The produce is either sent to the on site restaurant or sold in the shop.

The Sissinghurst estate is a large property and includes farms, deciduous woodlands and fruit orchards.

Wildlife flourishes and, on a recent morning I noted over 20 species of birds with the aid of my friend Merlin (the Cornell University bird identification app).

However, not all wildlife is welcome in the vegetable garden, rabbits and pigeons have voracious appetites and eat the young plants, moles undermine the planting areas, the occasional grass snake also pays us a visit.

Volunteering in the vegetable garden is a great way to get exercise, chew the fat with interesting folks and commune with nature. Rain or shine make no difference, we're out in all weathers. As a consequence, at the end of the shift, I get the feeling of having done something worthwhile.

Le jardin est également biologique, ce qui signifie qu'il n'y a pas de produits chimiques et qu'il faut toujours se battre pour éloigner les parasites et les maladies. Les plantes d'accompagnement sont largement utilisées, apportant de la couleur mais servant aussi de plantes sacrificielles que les insectes préfèrent aux légumes ou aux fruits. Par exemple, les pucerons et les chenilles des papillons blancs adorent les capucines.

La gamme de fruits et de légumes cultivés est très étendue et correspond facilement à ce que l'on trouve sur les marchés français typiques, comme le montre la photo d'une partie d'une récente récolte quotidienne.

Les produits sont soit envoyés au restaurant du site, soit vendus dans la boutique.

Le domaine de Sissinghurst est une vaste propriété qui comprend des fermes, des forêts de feuillus et des vergers.

La faune prospère et, lors d'une matinée récente, j'ai noté plus de 20 espèces d'oiseaux à l'aide de mon ami Merlin (l'application d'identification des oiseaux de l'université de Cornell).

Les lapins et les pigeons ont un appétit vorace et mangent les jeunes plants, les taupes sapent les zones de plantation et la couleuvre occasionnelle nous rend visite.

Le bénévolat dans le jardin potager est un excellent moyen de faire de l'exercice, de discuter avec des personnes intéressantes et de communier avec la nature. Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau ne change rien, nous sommes là par tous les temps. Par conséquent, à la fin de ma journée de bénévolat, j'ai le sentiment d'avoir fait quelque chose d'utile.



nasturtium plants



Here is the poem Chris mentioned on his article "vegetables are good for you"

God's Garden

THE Lord God planted a garden
In the first white days of the world,
And He set there an angel warden
In a garment of light enfurled.

So near to the peace of Heaven,
That the hawk might nest with the wren,
For there in the cool of the even
God walked with the first of men.

And I dream that these garden-closes
With their shade and their sun-flecked sod
And their lilies and bowers of roses,
Were laid by the hand of God.

The kiss of the sun for pardon,
The song of the birds for mirth,
One is nearer God's heart in a garden
Than anywhere else on earth.

For He broke it for us in a garden
Under the olive-trees
Where the angel of strength was the warden
And the soul of the world found ease.

Dorothy Frances Gurney

Voici le poème mentionné par Chris dans son article "Les légumes, c'est bon pour la santé"

Le jardin divin

Dieu a planté un jardin
Dans les tous premiers jours du monde,
Et il y plaça un ange gardien
Dans un vêtement de lumière.

Si près de la paix du ciel,
Que l'épervier pouvait nicher avec le roitelet,
Car là, dans la fraîcheur du soir
Dieu a marché avec le premier des hommes.

Et je rêve que ces jardins clos
Avec leur ombre et leur gazon terni par le soleil
Avec leurs lys et leurs bosquets de roses,
ont été créés par la main de Dieu.

Le baiser du soleil pour le pardon,
Le chant des oiseaux pour la joie,
On est plus près du cœur de Dieu dans un jardin
Que n'importe où ailleurs sur terre.

Car c'est dans un jardin qu'il l'a brisé pour nous
Sous les oliviers
Où l'ange de la force était le gardien
Et où l'âme du monde trouvait le repos.

Dorothy Frances Gurney



Dorothy Gurney
<https://www.bordersundials.co.uk/dorothy-gurney/>